

Blye (≥ 1865)
Cimetière, croix Fortier

Fer & fonte FF2D - S2C21*
46.623252, 5.704794



Dans le cimetière de Blye a été érigée, en 1865 ou dans les années qui suivent, une croix hybride à structure de fer forgé et à décor en fonte moulée, typique des réalisations fleurissant un peu partout sous le 2nd Empire et la 3^{ème} République. Des croix similaires existent à Bief-du-Fourg, Cernon, Orcières (Longchaumois) ou encore Vers-en-Montagne.

La croix comporte une structure réalisée avec des duos de fers parallèles entre lesquels se déployait un décor de remplissage en fonte moulée, aujourd'hui disparu et provenant de fondeurs industriels. La croix ne présente plus aujourd'hui que son squelette en fer et quelques bribes de son décor en fonte moulée.

L'inscription gravée sur le piédestal mentionne le nom de la donatrice, Mme Veuve Cl. Fortier et les noms de ses deux enfants décédés en 1861 et 1865. Des détails sont donnés dans l'annexe sur la donatrice et sa généalogie.

Un piédestal à décrypter



Le massif piédestal sur lequel est érigée la croix comporte une partie ancienne intéressante avec son inscription gravée sur sa face avant de son dé. La corniche est par contre une reconstitution moderne, plutôt médiocre, en béton.

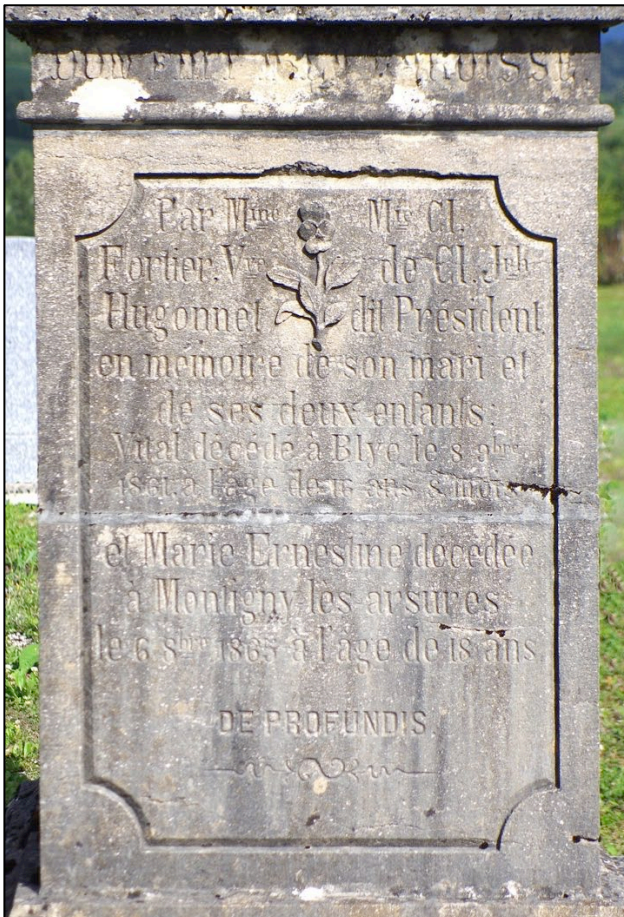
Ce piédestal, de plan carré, repose sur un emmarchement à un seul degré. Il comporte une base à belles moulures que surmonte un dé de forme parallélépipédique avec une inscription gravée. La corniche ancienne a disparu, remplacée par un "ersatz" en béton.



La base du piédestal comporte, successivement et de bas en haut, une plinthe, un tore saillant, un petit réglelet et enfin un quart de rond.

Le travail de la pierre est propre, mettant bien en valeur le corps principal du piédestal.

Nous nous contenterons de montrer la photographie de la corniche en béton reconstituée sans grâce (ci-dessous).



Le dé, corps principal du piédestal, est formé de deux blocs parallélépipédiques superposés. Sa face avant présente un panneau rectangulaire dégagé en bas relief avec quarts de cercle dans les angles.

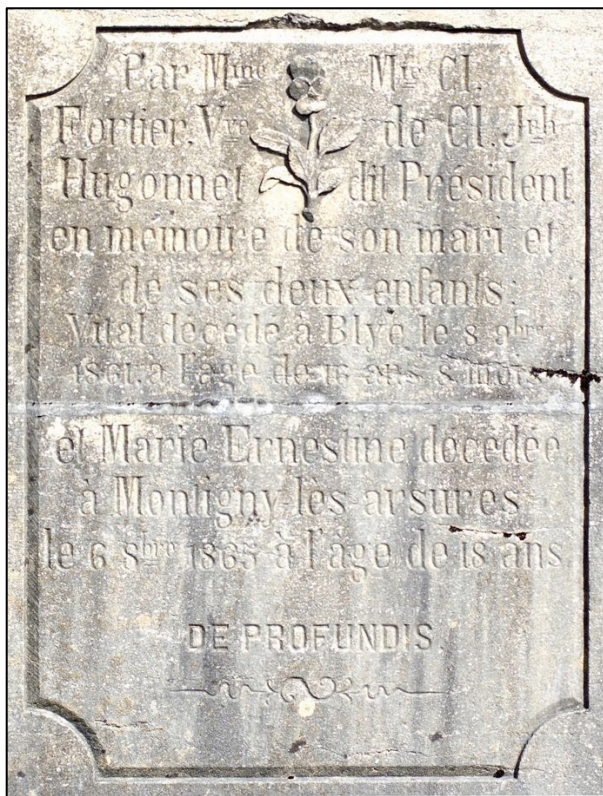
Une petite moulure torique est réservée en haut du dé, permettant de dégager un espace sous la corniche avec mention d'une inscription en lettres à la police originale.



DON FAIT À LA PAROISSE

Sur le panneau en bas relief figure une longue inscription de onze lignes précisant le nom de la donatrice et mentionnant le mari décédé de celle-ci ainsi que ses deux enfants décédés en 1861 et 1865. Une fleur de type pensée y est ajoutée.

Cela permet de dater la croix de 1865 ou des années juste postérieures à 1865.



**Par M^{me} M^{ie} Cl.
Fortier V^{ve} de Cl. J^{ph}
Hugonnet dit Président
en mémoire de son mari et
de ses deux enfants
Vital décédé à Blye le 8^{bre}
1861 à l'âge de 16 ans 8 mois
et Marie Ernestine décédée
à Montigny-lès-arsures
le 6^{bre} 1865 à l'âge de 18 ans

DE PROFUNDIS**

Quelques données sur la donatrice et le contexte d'érection de la croix

La donatrice est Marie Claudine Fortier, veuve de Claude Joseph Hugonnet (dit "Président"). La croix est érigée en mémoire de son mari et aussi de ses deux enfants :

- Vital Hugonnet, décédé le 8 novembre 1861 à Blye à l'âge de 16 ans et 8 mois ;
- Marie Ernestine Hugonnet, décédée le 6 octobre 1865 à Montigny-les-Arsures à l'âge de 18 ans.

Ces données gravées permettent, en recourant à la plate-forme de généalogie Geneanet, de reconstituer le contexte familial en question (voir détails en annexe).

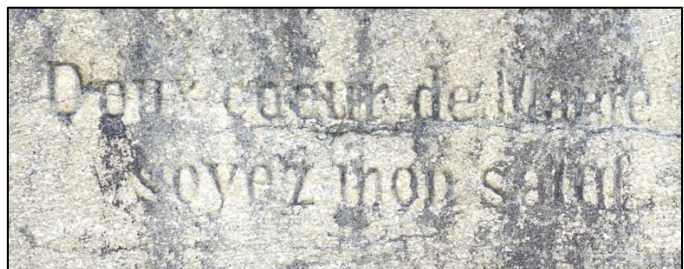
Marie Claudine Fortier, épouse Hugonnet (1813-1886) est cultivatrice à Blye. Elle perd son mari Claude Joseph Hugonnet en 1850 alors qu'elle n'a que 27 ans. Elle perd ses deux enfants en 1861 et 1865 (elle a alors 48 et 52 ans et est veuve depuis 11 et 15 ans). C'est une relativement jeune veuve, cultivatrice, qui décide de l'érection de cette croix mémorielle.

Comme on l'explique en annexe, si son fils Vital Hugonnet décède à Blye, sa fille Marie Ernestine Hugonnet décède elle à Montigny-les-Arsures où elle réside chez son oncle, François Xavier Hugonnet, son beau-frère curé de Montigny.

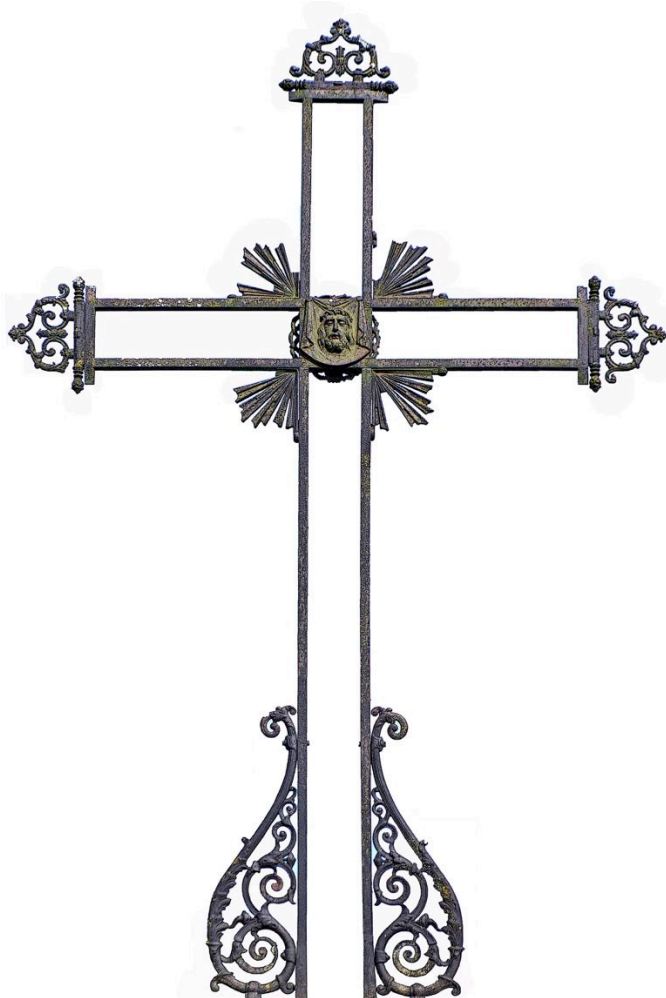
C'est donc une femme d'une cinquantaine d'années, particulièrement éprouvée par la vie, qui se lance, en 1865 ou peu après, dans cette opération d'érection d'une croix mémorielle.

Une autre inscription gravée plus simple figure à l'arrière du piédestal, semblant exprimer les sentiments et l'espoir de la malheureuse donatrice,

**Doux coeur de Marie
Soyez mon salut**



La structure et l'allure de la croix métallique



La croix Fortier-Hugonnet du cimetière de Blye est caractéristique des réalisations se multipliant vers le milieu du XIX^e siècle.

Elle est basée sur une structure porteuse composée de duos de barres de fer parallèles. Ces fers structurels se croisent et sont assemblés à mi-fer à la croisée des branches.

Normalement, ce genre de croix reçoit un décor de remplissage en fonte moulée vendu sur catalogue par des fondeurs industriels et occupant tout l'espace entre les fers structurels.

À Blye ce décor de remplissage a disparu (comme c'est aussi le cas à Vers-en-Montagne).

La croix a toutefois gardé plusieurs éléments décoratifs externes en fonte moulée : deux consoles plus décoratives que structurelles (on peut parler d'ailerons), trois culots d'extrémité des branches du croisillon, ainsi que des rayons de gloire et des motifs religieux à la croisée des branches.

La base de la croix, les consoles-ailerons en fonte moulée

Deux consoles (ou plutôt ailerons) latérales en fonte moulée sont ajoutées au pied de la croix.



On retrouve des ailerons semblables, provenant de catalogues d'industriels, aux croix de Bief-du-Fourg, Cernon ou Orcières.

N'ayant pas de résistance aux efforts de flexion, ces ailerons sont des objets purement décoratifs ayant perdu leur fonction initiale.



La fixation des ailerons sur les fers structurels est assurée par des boulons et écrous.

Le croisillon sommital

Les trois branches libres du croisillon sont identiques (même longueur et même décor).

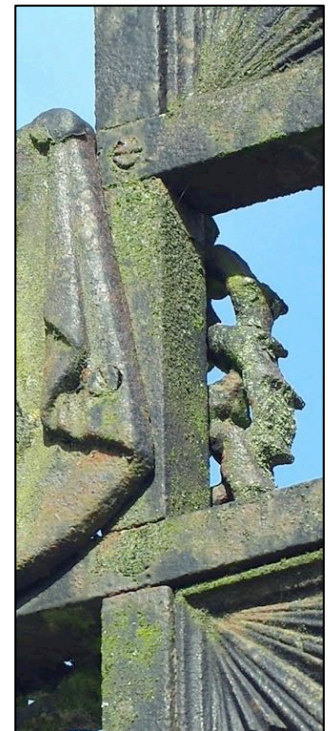
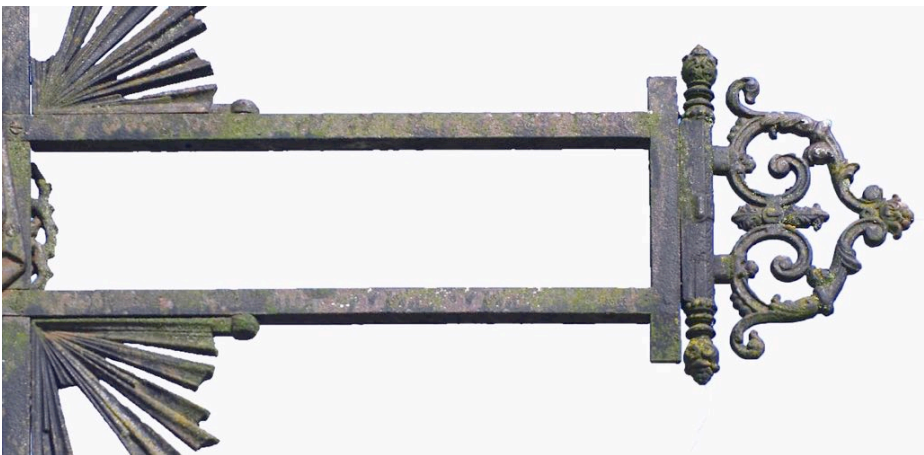


Comme le pied ou fût vertical de la croix, les branches du croisillon ont perdu leur décor de remplissage en fonte moulée (comparer avec les croix de Bief-du-Fourg, Cernon ou Orcières).

Cela permet toutefois de mieux voir la structure de la croix et d'en comprendre l'organisation.

On voit en effet que les fers structurels parallèles des trois branches libres du croisillon se croisent au centre de la croix et sont assemblés à mi-fer avec blocage par des vis (cf. cliché ci-contre).

Aux extrémités des branches libres, les fers structurels parallèles viennent se fixer, par tenons et mortaises, sur des barrettes ou platines orthogonales en fer forgé.



Ces barrettes ou platines sont chanfreinées à leurs extrémités, en forme de proue de navire. C'est sur ces barrettes ou platines que sont ensuite fixés les culots en fonte moulée, modules industriels qu'on retrouve partout.

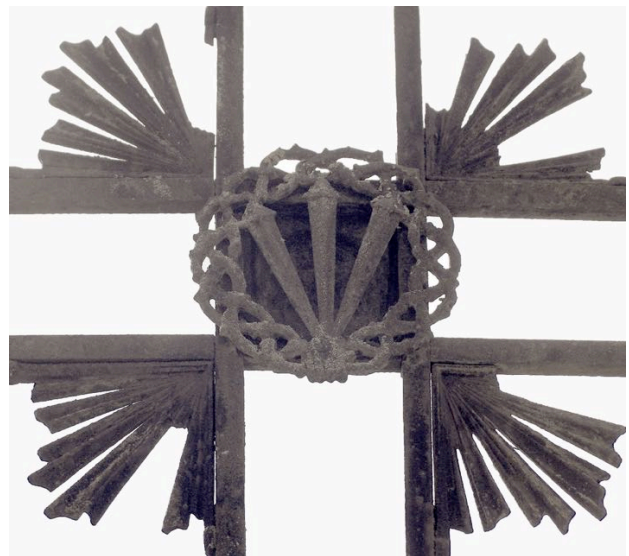


Des ensembles de rayons de gloire en fonte moulée sont placés et vissés dans les quatre angles de la croisée. On retrouve des modules identiques de rayons de gloire à Bief-du-Fourg, Cernon et Orcières (avec le même dispositif de fixation par vis avec anneau d'accueil en surépaisseur) : les ensembles de rayons de gloire de la croix sont, ici à Blye, en partie cassés ou ont disparu.

Reste à examiner maintenant le décor placé à la croisée des branches. Il est différent sur chacune des deux faces de la croix.

La face avant (côté inscription du piédestal) comporte le linge de Véronique, en fonte moulée, avec visage du Christ. Ce modèle de décor religieux est très fréquent sur nombre de croix mixtes tardives (Bief-du-Fourg, Cernon, Orcières, Vers-en-Montagne comme aussi à Bonnefontaine, Ladoye-sur-Seille, La Marre, avec des croix plus sophistiquées des années 1860-1870).

Sur l'autre face sont présentés une lourde couronne d'épines et les trois clous de la Passion, là encore un décor religieux abondamment promu par les fondeurs industriels.



C'est ici, à la croisée des branches du croisillon, que figurent les seuls éléments décoratifs, en fonte moulée, présentant une connotation expressément religieuse.

Conclusion

La croix en fer et fonte de Blye (ou croix Fortier-Hugonnet du cimetière), comme ses cousines de Bief-du-Fourgs, Cernon, Orcières-Longchaumois et Vers-en-Montagne, témoigne de l'évolution tardive de la réalisation de telles croix de mission et de dévotion hybrides, combinant une structure en fer forgé et un décor industriel en fonte moulée.

Ces croix, proposées par des industriels-fondeurs d'art religieux, conservent les éléments structurels des anciennes croix en fer forgé mais multiplient les ajouts décoratifs en fonte moulée assez lourds et plutôt surfaits. La décoration à caractère religieux manque notamment totalement d'originalité. La croix de Blye (comme celle de Vers-en-Montagne) dépouillée de la majeure partie de ce décor en fonte moulée montre bien son squelette en fer forgé.

Annexe - La donatrice de la croix, Marie Claudine FORTIER

Le recours à la plate-forme généalogique Geneanet et aux données d'État Civil permet d'identifier la donatrice, Marie Claudine FORTIER, cultivatrice à Blye, veuve dont les deux enfants de 16 et 18 ans décèdent au début des années 1860.

Marie Claudine FORTIER est née à Blye, le 24 mars 1813. Elle se marie le 16 mai 1843, à 30 ans, à Blye, avec Claude Joseph HUGONNET. Elle décède à Blye, à 73 ans, le 24 juin 1886, dans sa maison de Blye, étant veuve de Claude Joseph Hugonnet depuis 36 ans.

Ses parents sont Claude Pierre FORTIER (1785-1853) et Marie Anne HUGONNET (1781-1864), cultivateurs à Blye.

Son mari **Claude Joseph FORTIER** est lui aussi né à Blye, le 16 décembre 1804 (25 frimaire an 13). Marié le 16 mai 1843, à 38 ans, avec Marie Claudine FORTIER, il est cultivateur à Blye et y décède le 8 mai 1850 à 45 ans. Son surnom, Président, est explicitement mentionné (une "huile" locale?).

Ses parents sont Alexandre HUGONNET (1772-1845) et Jeanne Catherine BOY ou BOIS (1772-1848), cultivateurs à Blye.

Le couple, marié en mai 1843 n'aura que deux enfants, tous deux décédés jeunes.

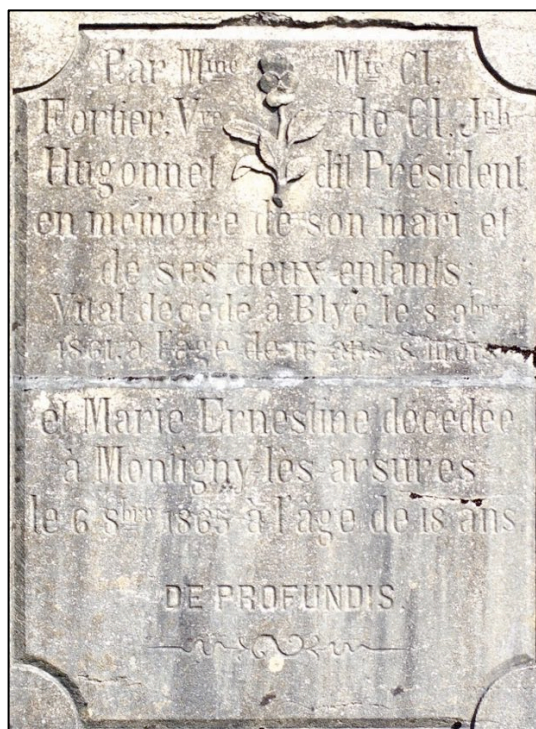
- Vital Omer HUGONNET, naît le 28 février 1845, à Blye ; il y décède à 16 ans, le 8 novembre 1861.
- Sa sœur, Marie Josephine Ernestine HUGONNET, naît aussi à Blye, le 8 novembre 1847 ; elle décède à 18 ans, le 6 octobre 1865 à Montigny-les-Arsures, alors qu'elle réside chez son oncle, François Xavier HUGONNET, curé de Montigny-les-Arsures.

La fratrie de Marie Claudine FORTIER se compose de :

- Marie Joseph FORTIER (1804-1806), décède en bas âge (2 ans) ;
- Jean Joseph FORTIER (1807-1849), cultivateur à Blye ;
- François FORTIER (1811-1877), cultivateur à Blye, vivant lors de l'érection de la croix ;
- **Marie Claudine FORTIER** (1813-1886), la donatrice ;
- Jean Elie FORTIER (1816-1890), instituteur à Blye, lui aussi vivant en 1865 ;
- Jeanne Marie Emilie FORTIER (1821-1847), décédée à 26 ans ;
- Marie Mathilde FORTIER (1823-1868), cultivatrice à Blye.

La fratrie de Claude Joseph HUGONNET se compose de :

- Jeanne Antoine HUGONNET (1795-1804), décédée à 9 ans ;
- Marie Sophie HUGONNET (1796-1862)
- Marie Joseph HUGONNET (1799-1838)
- Pierre Joseph HUGONNET (1802-1803), décédé en bas âge (1 an) ;
- **Claude Joseph HUGONNET** (1804-1850), époux de Marie Claudine FORTIER ;
- Jean Baptiste HUGONNET (1808-1814), décédé à 6 ans ;
- François Xavier HUGONNET (1810-1883), curé de Montigny-les-Arsures ;
- Marie Albine HUGONNET (1813-1865), décédée à Montigny chez son frère curé.



La croix en fer et fonte a été érigé à la fin de 1865 ou plus vraisemblablement dans le courant de l'année 1866 après le décès de Marie Joséphine Ernestine HUGONNET, fille de Marie Claudine FORTIER. Il est probable que cette dernière a pu être influencée dans sa décision par son beau-frère, François Xavier HUGONNET, curé de Montigny-les-Arsures, qui hébergeait chez lui sa sœur et sa nièce.

L'érection de telles croix mémorielles (ou de mission) survient souvent après des décès. Elle est le fait de veufs ou veuves ou encore de célibataires âgés, décidant de financer la fabrication de ces croix de leur vivant ou dans leur testament. C'est particulièrement vrai dans le cas de Marie Claudine FORTIER ayant perdu, tôt, son mari et, plus tard et coup sur coup, ses deux enfants âgés de moins de 20 ans.

